

Retour d'expérience
sur l'utilisation de la paraphrase au service de la compréhension du texte

Professeure : Mélanie Martinez

Date : vendredi 13 décembre 13h30-14h50 (séance d'1h30)

Groupe : 7 latinistes de 2^{nde}, ayant 2h30 de latin par semaine, 1 élève débutante

Texte support : Apulée, *Les Métamorphoses*, Livre III, 21, 4-6

Contexte : La séance s'inscrit dans une séquence sur l'objet d'étude : l'homme et l'animal, après une première partie visant à observer comment les auteurs anciens décrivaient les animaux réels, à partir de textes de Pline l'Ancien, de fable de Phèdre et Esope à l'imitation desquels les élèves ont composé leur propre fable, en latin. Le texte d'Apulée ici étudié ouvre la deuxième partie portant sur les métamorphoses : quand l'homme se transforme en animal.

Notions de grammaire précédemment abordées : construction de la phrase latine, fonctionnement des cas et déclinaisons, désinences verbales, temps primitifs et conjugaison du présent, de l'imparfait et du parfait.

Déroulement de la séance :

1. La professeure présente en introduction les caractéristiques du genre du roman latin et résume rapidement de début de celui d'Apulée pour contextualiser l'extrait proposé.
2. Elle place les élèves en groupes (trois groupes de 2 ou 3 élèves) et leur distribue l'extrait authentique du texte d'Apulée ci-dessous, avec la consigne d'expliquer ce qui s'y passe.

Apulée, *Les Métamorphoses*, Livre III, 21, 4-6

Lucius et Photis la servante observent la magicienne Pamphile se saisir d'un petit coffret contenant de la pommade et s'en enduire....

Iam primum omnibus laciniis se devestit Pamphile et arcula quadam reclusa pyxides plusculas inde depromit, de quibus unius operculo remoto atque indidem egesta unguedine diuque palmulis suis adfricta ab imis unguibus sese totam adusque summos capillos perlinit multumque cum lucerna secreto conlocuta membra tremulo succussu quatit. Quis leniter fluctuantibus promicant molles plumulae, crescunt et fortes pinnulae, duratur nasus incurvus, coguntur ungues adunci. Fit bubo Pamphile. Sic edito stridore querulo iam sui periclitabunda paulatim terra resultat, mox in altum sublimata forinsecus totis alis evolat.

Etape 1: lisez cet extrait, soulignez ce que vous comprenez et tentez d'identifier ce qui arrive à Pamphilé. Ecrivez vos hypothèses de lecture.

Les élèves ont l'habitude d'être confrontés à des textes sans note de vocabulaire, avec peu ou pas de questions guidées. Ils se fondent sur le contexte et les racines des mots.

3. Après une quinzaine de minutes, les groupes font un compte-rendu de ce qu'ils ont compris : Tous les groupes ont repéré « se devesit Pamphile » et compris qu'elle enlevait ses vêtements. Un groupe émet l'hypothèse que « pyxides » soit le coffret dont il est question dans le paratexte en raison de sa proximité avec « reclusa » : ce serait un coffret fermé qui est ensuite ouvert puisqu'il est question d' « operculo », l'opercule comme sur les yaourts. Un autre groupe a repéré « adfricta » et suppose qu'elle se frictionne. Tous les groupes ont compris « capillos ». Un seul s'est intéressé à « lucerna » qui leur a fait penser à la lucarne du football, ils en déduisent qu'il y a peut-être une fenêtre. Tout le monde a repéré « membra » et un groupe interprète « succussu » comme une secousse de son corps. Tous les groupes ont déduit que « molles plumulae » marquait l'apparition de plumes molles et de quelque chose de fort « fortes », deux groupes ont dit que « duratur nasus incurvus » décrivait son nez qui durcit et s'incurve, à ce stade toute le monde est convaincu que Pamphilé se transforme en oiseau. Deux groupes ont pensé qu'elle devait crier « stridore », tous ont dit que la dernière phrase devait décrire le résultat « resultat ». Un seul groupe a interprété « evolat » comme l'envol en altitude « in altum », les autres ont plutôt pensé qu'il s'agissait de son évolution et qu'elle était devenue belle « sublimata ».

4. La professeure distribue alors la première paraphrase du texte et demande aux élèves si cela confirme leurs hypothèses :

Etape 2 : vérifiez vos hypothèses avec cette version simplifiée du texte.

Pamphile se devesit, et corpus suum unguis. Corpus eius tremit et plumae apparent. Nasus eius curvatur et unguis in aduncos vertuntur. Pamphile in bubonem mutatur et evolat.

La paraphrase permet de comprendre « unguis » à l'aide du paratexte. L'apparition des plumes est confirmée ainsi que le tremblement du corps, la métamorphose du nez. Un nouvel élément est compris : les élèves déduisent que « unguis » doit désigner les ongles et donc « aduncos » seraient les griffes. L'hypothèse de l'envol est confirmée par le fait qu'un autre verbe traduit la métamorphose « mutatur ».

NB : Cette étape permet d'attirer l'attention des élèves les terminaisons et la forme du passif/déponent.

5. Une deuxième paraphrase est distribuée pour permettre d'affiner la compréhension de détails supplémentaires

Etape 3 : Observez quels détails sont ajoutés dans cette autre version du texte

Pamphile primum se devesit et arculam aperuit ut pyxides eximere posset. Ex una pyxide unguentum sumpsit et corpus totum unguis, a pedibus ad capillos. Postquam cum lucerna locuta est, corpus eius tremere coepit. Plumae mollissimae primum apparent, deinde plumae maiores ac firmiores, nasus eius curvatur et unguis in aduncos vertuntur. Pamphile in bubonem mutatur. Stridorem querulum emittens, terram leniter percutit et mox alis expansis in caelum evolat.

L'hypothèse du coffret « pyxides » est confirmée par cette version mais « arculam aperuit » reste obscur. C'est l'occasion d'apprendre un nouveau mot français : *aperture*, en résonance avec l'italien et l'espagnol *apertura*. Les élèves déduisent que « arculam » désigne un meuble. « unguentum » lié à « unguis » est compris comme étant la pommade (paratexte) et la mention des cheveux prend sens « a pedibus ad capillos » : elle se recouvre des pieds à la tête. La « lucerna » est expliquée par le professeur car les élèves ne connaissent pas son sens, hors football, et ne peuvent faire le lien avec la lumière. Les élèves comprennent « locuta est » mais il faut rappeler le contexte magique pour ne pas s'étonner qu'on parle à des objets. L'hypothèse de la secousse est confirmée par « corpus eius tremere coepit ». La

suite permet de comprendre qu'il y a d'abord des plumes molles puis des plus grandes mais plus fermes. L'hypothèse du cri est confirmée et les élèves comprennent mieux la fin ce qui permet le retour sur « resultat » dans le texte d'Apulée et « alis » est indentifié comme étant les ailes.

Le sens de « bubo » résiste, la professeure propose de reprendre le texte d'origine pour enfin comprendre.

6. Retour au texte d'origine d'Apulée

Il s'agit d'identifier en quel oiseau se transforme Pamphilé, les élèves font donc la liste des détails qui permettent de le comprendre : les plumes dures et molles indiquent qu'il y a deux types de plumes, dont du duvet ; le bec incurvé permet d'éliminer un certain nombre d'oiseaux, de même que l'envol en altitude qui écarte tous les volatiles de basse-cour. C'est finalement un adepte d'Harry Potter qui fait le lien entre la magie et le hibou.

Prolongements de la séance :

- Séance de grammaire sur l'ablatif absolu : l'observation du groupe « edito stridore querulo » dans le texte d'Apulée permet d'observer la composition de l'ablatif absolu (révision des participes), et son intérêt pour ajouter des circonstances, exprimer la succession des actions.
- Les élèves sont prêts à lire la suite de l'extrait, à savoir la métamorphose de Lucius, directement dans le texte original d'Apulée.
- Une activité d'écriture peut être proposée ensuite : il s'agit de décrire une métamorphose d'homme en animal par un processus de réécritures successives qui s'amplifient. D'abord un texte simple qui utilise le vocabulaire des textes étudiés, puis la réécriture de ce texte en ajoutant des détails dans la succession des actions, grâce notamment à l'emploi de l'ablatif absolu.

→ cette séance était prévue mais n'a pas été réalisée en raison de l'interruption de la progression par les vacances de Noël. L'activité d'écriture a été repoussée à la troisième partie de la séquence, consacrée aux animaux fabuleux, notamment hybrides.

Conclusions :

- Si l'objectif est d'aboutir à une compréhension très globale du texte, avec des élèves qui ont l'habitude d'être en autonomie face aux textes latins, il faut que le texte présente davantage de résistance, peut-être un texte en vers où l'ordre des mots est plus trompeur.
- C'est pourquoi la paraphrase peut s'avérer très intéressante en préalable à la traduction des textes au programme des enseignements de spécialité, qui sont assez ardues et où la compréhension, même très globale, est trop difficile pour les élèves et cependant indispensable.
- Si l'objectif est d'obtenir une compréhension plus précise des détails, les paraphrases multiples sont utiles, à condition que le professeur choisisse bien ses mots. Il peut être plus profitable de faire l'expérience sur deux séances pour pouvoir écrire la 2^e ou 3^e paraphrase en fonction de ce qui a été compris ou non par les élèves.
- Le nombre de paraphrases doit rester limité : les élèves se lassent et ne voient pas toujours l'intérêt de continuer à chercher des détails. Ici on a gardé le suspens avec l'identification de l'oiseau, mais ce n'est pas vraiment le retour au texte qui a permis de le comprendre. On a envisagé d'introduire une périphrase à la place du nom « bubo » dans la 2^e paraphrase, mais cela rendait alors le retour au texte d'origine plus artificiel...
- La question se pose de savoir s'il faut commencer directement par les paraphrases ou bien par le texte original. Le choix de commencer par le texte original a été guidé par l'idée que les élèves ne verraient pas l'intérêt d'aboutir au texte d'Apulée s'ils avaient déjà compris toute l'intrigue.

Dans le déroulement choisi, les élèves ont été plus longuement en contact avec le texte authentique, mais le retour à ce texte en fin de parcours, on l'a dit, était un peu artificiel. Il pourrait être intéressant de travailler sur la métamorphose de Lucius en proposant des paraphrases successives qui ne mentionnent pas l'animal en lequel il se transforme et de proposer seulement *in fine* le texte authentique afin de maintenir un intérêt pour les élèves à lire à la fin le texte d'origine.

- Les paraphrases, en tant que textes simplifiés, sont très utiles pour mettre en lumière un point de grammaire : ici, la traduction des formes de passif/déponent par des verbes pronominaux ou l'épineuse question de l'ablatif absolu qui apporte des circonstances supplémentaires.
- Les paraphrases permettent également d'enrichir le vocabulaire des élèves par listes de synonymes, et d'en faciliter la mémorisation parce qu'ils lisent de nombreuses fois ces mots nouveaux. Il ont ainsi plus de facilité à les reconnaître dans les textes suivants, et à les convoquer dans leur activité d'écriture.
- L'utilisation de l'intelligence artificielle pour créer les paraphrases permet de gagner du temps, même s'il faut être prudent et ne pas négliger de corriger certaines erreurs d'accords. Mais il est intéressant de pouvoir lui demander d'introduire certains points de grammaire ou mots de vocabulaire utiles.